

Trinlay Rinpoche. YL.Dimanche 8 septembre 2024, session du matin

Bonjour à tous, nous continuons notre étude du texte du Bodhicaryavattara. Nous en sommes aux stances parlant des grandes qualités du bodhisattva.

D'abord, dans la **stance quinze**, en bref, l'esprit d'éveil présente deux aspects d'une part l'aspiration d'éveil et d'autre part, l'engagement dans l'éveil. On distingue la bodhicitta d'aspiration et la bodhicitta d'application. Ici c'est la bodhicitta relative conventionnelle qui est implicitement indiquée.

stance 16 et suivantes, la définition est donnée : *'de même que l'on fait la différence entre vouloir partir et partir effectivement, l'érudit comprendra cette différence dans le bon ordre'*.

Stance 17. Comme nous l'avons également vu hier : *'De l'esprit d'Éveil en aspiration naissent de grands fruits même dans le samsâra, mais non un flot de mérites ininterrompu comme en produit l'esprit d'Éveil actif'*. Donc le point ici à ne pas négliger, c'est l'aspiration seule qui produit également de grands bienfaits. C'est à dire que les sources de bonheur, de renaissance favorable, etc. sont nombreuses au sein du samsâra, mais ne sont pas comparables aux bienfaits de la bodhicitta d'application.

Donc la bodhicitta d'aspiration, c'est avoir, de manière très forte et très déterminée, la volonté d'atteindre (soi-même) l'Éveil pour le bien de tous les êtres et vouloir l'Éveil de tous les êtres. C'est ce que l'on veut, mais sans s'appliquer à la conduite mentale, verbale et physique.

Le plus important, ce n'est pas l'aspiration seule, mais l'application en plus. On peut distinguer, d'une part avoir le souhait et d'autre part effectivement prendre les vœux de bodhisattva et s'appliquer à suivre les préceptes des vœux de bodhisattva.

Donc la stance 17 présentait en quelque sorte les bienfaits de la bodhicitta d'aspiration, mais en vue de mettre en avant les bienfaits de la bodhicitta d'application. Et donc les bienfaits de la bodhicitta d'application sont présentés à partir de **la stance 18** : *'Dès que l'on adopte l'esprit d'Éveil comme il se doit, avec une intention irréversible pour sauver l'infinité des êtres sous toutes leurs espèces, dès cet instant, la force des mérites jaillit au plus haut point même si l'on est endormi ou distrait, incessante et multiple, et aussi vaste que l'espace'*.

En d'autres termes, La bodhicitta d'aspiration, certes, c'est quelque chose d'inouï, extraordinaire, presque inconcevable et les mérites en sont évidemment extrêmement vastes. Mais ce n'est rien comparé aux mérites qui découlent de la bodhicitta d'application car, par l'application, effectivement, on progresse vers l'Éveil et les bienfaits en sont extraordinaires. Et le point qui est souligné ici, c'est la force du vœu, c'est à dire le fait de prendre les vœux de bodhisattva effectivement et de s'appliquer selon ses capacités à suivre les préceptes. C'est s'engager dans l'application de la bodhicitta. Le point souligné c'est que même lorsqu'on est inactif, inconscient, les mérites croissent. Ce point fait référence à la force du vœu, c'est à dire que du moment où l'on prend l'engagement par le vœu solennel et tant que l'on n'endommage pas ce vœu, le mérite s'accroît par la force de ce vœu, même durant les moments inactifs.

Nous nous étions arrêtés là. Donc le point ici, c'est que le mérite est d'autant plus grand lorsque l'on s'applique, que l'on n'est pas distrait.

La stance 20 : L'auteur cite le soutra requis par *Subâhu* pour illustrer le propos qui vient d'être évoqué : *Cela l'Ainsi-Allé (Tathagata) lui-même l'a enseigné et démontré en toute logique dans le 'soutra requis par Subâhu' pour ceux qui aspirent à une voie moins élevée.*

Donc la citation qui est reprise dans le commentaire de Pao Tsuglha, le Bouddha dit : *'Subâhu, les bodhisattvas qui ont engendré la pensée de l'Éveil, qui se souviennent de la pensée de l'Éveil et qui cultivent la pensée de l'Éveil qui aspirent à l'Éveil, accomplissent le grand don qui est incalculable, incommensurable. Pourquoi ? Parce qu'ils souhaitent faire le don du Dharma à tous les êtres sans exception. Et cela est le grand don, le don insurpassable'.*

Donc, cette stance est associée aux suivantes qui illustrent les bienfaits de la bodhicitta d'aspiration.

Les stances 21,22 : *'Si la seule idée d'enlever, par bonté d'âme, leur mal de tête à quelques êtres apporte d'insondables mérites, que dira-t-on de la volonté de dissiper les insondables souffrances de chacun des êtres en lui apportant d'insondables qualités?'*

Donc le passage que l'on a traduit à partir du commentaire est illustré par un récit qui n'est pas présent dans le commentaire de Pao T., mais dans d'autres commentaires comme dans le commentaire de Kunzang Palden.

Il existe aussi une variante que j'ai entendue et que je vais vous donner :

Le récit est celui d'un jeune homme dont le père était un marin marchand qui voyageait en mer en transportant des biens. Il y eut un naufrage et le père mourut. Cette histoire se passe en Inde où traditionnellement, les fils reprennent le métier de leur père. Le fils se préoccupa de ce qu'il allait faire pour survivre et sa mère, de crainte qu'ils ne subisse le même sort que son père, lui cacha le fait que son père était un marin marchand de son vivant et lui dit que son père avait fait tel métier et tel métier. Le fils alla voir les personnes qui travaillaient dans ces métiers mais personne ne connaissait le père du jeune homme et il n'a pas pu travailler. De fil en aiguille, en se renseignant, il apprit que son père avait été marin marchand et trouva du travail dans ce domaine. Mais il se fâcha contre sa mère et la frappa à la tête avec un pieu, alors qu'elle le suppliait de ne pas partir pour exercer le métier de son père.

Donc la partie suivante, le garçon part et fait naufrage. Il survit et l'histoire dit qu'il contracte une maladie, au lieu où il a débarqué, et souffre très fort de mal de tête. Le texte de Khenpo Kunpal dit : *'une douleur produite par une roue de métal tournait dans sa tête',* pour donner l'idée de la douleur éprouvée. Le garçon prend ensuite conscience que le mal de tête est la rétribution karmique de l'acte d'avoir lancé le pieu à la tête de sa mère. Ensuite, il fait un souhait dans ces termes :

*'Puissent tous les êtres qui souffrent ainsi d'avoir porté un coup de pieu à la tête de leur mère venir à moi ;
puissent toutes leurs souffrances venir à moi ;
puissé-je prendre sur moi la souffrance de tous les autres êtres qui ont des karmas négatifs'.*

Et ce simple souhait, non seulement le guérit de sa maladie, mais lui donna l'expérience d'une grande félicité. À sa mort, il reprit une naissance heureuse parmi les dieux.

Donc, la raison pour laquelle cette histoire est citée, c'est pour mettre en contraste, d'une part les bienfaits d'un souhait, d'une aspiration très limitée, c'est-à-dire une bonté exprimée à l'égard d'un nombre limité d'êtres, par rapport à un mal très limité comme celui d'un mal de tête. Une simple attitude de bonté, limitée ainsi, a des bienfaits extraordinaires.

En contraste, que dire de la bodhicitta d'aspiration ? Qui aspire à la fin de toutes les souffrances, à l'établissement dans tous les bonheurs temporaires, et dans l'établissement du bonheur ultime de l'Éveil, à l'égard, non pas d'un nombre limité d'êtres, mais à l'égard de tous les êtres sensibles sans exception. En ce sens, par cette illustration, on peut voir en quoi la bodhicitta, même d'aspiration, est incomparablement plus vaste.

Stances 23, 24 et 25 : l'auteur souligne la supériorité de la bodhicitta d'aspiration par rapport à toute autre attitude vertueuse, en montrant tout d'abord sa rareté.

'Nos pères et même nos mères, ont-ils jamais eu pareille bienveillance ? Les dieux, les rishis, Brahmâ lui-même en sont-ils capables ? Aucun d'eux jamais ne forma, fût-ce en rêve, pareil désir pour lui-même : Comment le ferait-il pour autrui ? S'ils ne pensent pas même à faire leur propre bien, pourquoi se soucieraient-ils du bien des autres ? L'apparition de ce joyau de l'esprit aussi précieux qu'extraordinaire, est une merveille inouïe'.

Dans le monde en général, nous considérons, à juste titre d'ailleurs, que ceux qui sont les plus bienveillants sont nos parents, n'est-ce pas ? Même objectivement, si je puis dire, si on regarde bien, personne n'a eu autant d'affection, de bonté à notre égard qui puisse être supérieure à celle de nos parents, notre père, notre mère, ensuite nos enfants, nos compagnes ou compagnons. Mais malgré tout, de manière totalement désintéressée, ceux qui nous ont le plus aimés et sont (les) plus bienveillants à notre égard, ce sont nos parents. Ils ont voulu beaucoup de bonnes choses pour nous, la santé, la fortune, une bonne éducation, le confort. Ils ont essayé de nous offrir tout cela, mais ils n'ont jamais souhaité nous donner l'Éveil parce qu'ils n'en avaient même pas connaissance. Même s'ils nous souhaitaient tout le bien, ils n'ont jamais souhaité que nous ayons tous les bonheurs possibles et soyons libres de toutes les souffrances possibles. Donc une telle attitude, la bodhicitta d'aspiration qui manifeste cette intention de procurer à tous les êtres tous les bonheurs possibles et de les libérer de toutes les souffrances, de les établir dans l'ultime, exprime une bonté sans pareille.

Les deux dernières lignes de cette stance 23 :

'les dieux, les rishis, Brahmâ lui-même, en sont-ils capables' ? Dieu, en sanskrit deva, fait référence aux dieux védiques comme Soma, Varuna etc ; dans la culture occidentale, ce sont les dieux tels que Jupiter, Mercure ; si l'on se place du point de vue du christianisme, Marie, Jésus sont les équivalents des dieux ; ensuite les rishis (*drang srong* en tibétain) que l'on peut traduire par 'sages' 'vasista' dans la littérature indienne, c'est comme les saints dans la religion chrétienne. Brahmâ, c'est le créateur, le dieu dans le monothéisme.

Est-ce que ces êtres-là, vers qui nous nous tournons, que nous vénérons, ces êtres que nous pensons être d'une grande bonté, d'un grand pouvoir, ont-ils la bodhicitta ? C'est la question.

Shantideva nous dit : *'Aucun d'eux, jamais ne forma, fût-ce en rêve pareil désir pour eux-mêmes, comment le feraient-il pour autrui'?*

Si l'on pense à nos parents, ils n'ont jamais espéré pour eux-mêmes l'absence de toutes les souffrances, tous les biens temporaires et l'Éveil ultime ; ils n'avaient même pas connaissance de l'Éveil, donc ils n'ont même pas formulé ce vœu pour eux-mêmes. Comment auraient-ils pu le formuler pour d'autres ?

Il en est de même des dieux, Brahma etc. qui sont eux-mêmes des êtres dans le samsara, l'existence conditionnée. Certes, ils sont beaucoup plus puissants que nous, possèdent une longévité immensément plus grande que la nôtre. Comparés à eux, nous sommes comme des insectes. Peut-être y a-t-il une telle différence entre nous et les dieux ?

Mais malgré tout, l'insecte, bien qu'infiniment plus misérable que nous, humains, a en commun avec nous le fait d'avoir l'ignorance et n'avoir pas connaissance de l'Éveil. Les dieux, combien même infiniment plus puissants que nous, restent dans l'ignorance également. Ils n'ont pas connaissance de l'Éveil, donc ils n'ont pas pu formuler ou générer la pensée de l'Éveil.

J'entends dire parfois : *'Vous avez parlé de personnages remarquables en-dehors de la voie du bodhisattva et les avez désignés comme des bodhisattvas'.* Peut-être. C'est possible que ce soit des bodhisattvas ou même des bouddhas, des émanations qui se manifestent pour aider les êtres. On ne peut pas savoir, mais il est important ici de ne pas confondre la bodhicitta avec l'expression d'une grande bonté.

De nombreux êtres peuvent faire preuve de grande bonté. Ça ne veut pas dire que les dieux, les rishis, nos parents ne sont pas de grands êtres, qu'ils ne sont pas des êtres remarquables, faisant preuve de grande bonté, mais ça n'équivaut pas à la bodhicitta. Ce n'est pas la même chose.

Vous voyez, la bodhicitta n'est pas simplement une attitude de bonté, cela comprend un réel discernement. C'est la possibilité de l'Éveil, de l'actualisation de la sagesse. Donc c'est vraiment indissociable du discernement.

Strophe 25 : *'S'ils ne pensent pas même à faire son propre bien, pourquoi se soucieraient-ils du bien des autres ? L'apparition de ce joyau de l'esprit aussi précieux qu'extraordinaire, est une merveille inouïe'.*

Donc, ce qui est mis en avant ici, dans cette strophe, c'est que les êtres ordinaires, certes, souhaitent leur bien, mais ne savent pas le cultiver.

Ils ignorent la causalité, ils n'ont pas le discernement de la causalité, ils n'ont pas, en particulier, le discernement qui permet d'entrevoir la possibilité de l'Éveil. N'ayant pas conscience de cela, ils ne peuvent pas œuvrer pour leur bien, véritablement ; ils clament œuvrer pour leur bien, mais au nom de leur bien, ils ne font souvent que cultiver les causes et les conditions du mal-être.

Strophe 26 : *'Source de joie'* : ici est souligné dans cette strophe les bienfaits extraordinaires de la bodhicitta

'Source de joie pour tous les êtres, voici pour eux un remède contre la souffrance : Comment pourrait-on mesurer tous les mérites que recèle ce précieux état d'esprit' ?

Donc la bodhicitta est source de joie pour tous les êtres. Cette attitude suscite et apporte le bonheur et le bien à tous les êtres sensibles. C'est ce qui permet ultimement à notre Éveil d'inspirer les autres, et ultimement aussi l'Éveil des êtres. Et donc (la bodhicitta) est en ce sens le remède à la souffrance.

Ils ont traduit ici 'brevage' contre la souffrance : c'est une traduction peut-être pas tout à fait en adéquation avec le terme tibétain rtsi (tib), qui a plusieurs sens mais qu'il faut prendre ici au sens de remède. Ce qui détruit la mort, la souffrance c'est la bodhicitta. La bodhicitta est remède puisque source de tous les biens et soulage de toutes les souffrances ; comment peut-on mesurer les mérites que recèle ce précieux état d'esprit ? Il n'y a rien de comparable à la bodhicitta, ne serait-ce que d'aspiration.

Stance 27 *'Car si la seule pensée d'aider un être est bien plus sublime que d'honorer les Bouddhas, que dire alors de l'effort que l'on fait pour apporter le bonheur à tous sans exception'?*

Donc, à partir de la stance 27, ici, Shantideva est en train de nous montrer la supériorité de la bodhicitta d'application. On a vu en quoi la bodhicitta d'aspiration est vraiment incomparable à toute autre attitude vertueuse ; la bodhicitta d'application est encore plus vaste, et c'est ça qui est montré ici à partir de la stance 27.

Dans cette stance, il est dit qu'aider un être est bien plus sublime que d'honorer les Bouddhas, par exemple lorsque l'on cultive ce que l'on nomme les incommensurables : l'amour-bienveillance incommensurable, la compassion incommensurable, la joie incommensurable, l'équanimité incommensurable.

Si on ne prend qu'un seul incommensurable, juste l'amour-bienveillance, il est dit ici : *la seule pensée d'aider un —* : ce n'est pas un être qui est mentionné dans le texte, c'est *la seule pensée d'aider*. Il faut enlever le mot être.

Donc voici la traduction corrigée : *'Si cette simple attitude de bienveillance sans limite à l'égard de tous les êtres est bien plus sublime que d'honorer les Bouddhas, alors que dire de l'effort que l'on fait pour apporter le bonheur à tous les êtres ?*

Pourquoi ? Parce que ce n'est pas simplement l'aspiration, mais l'aspiration accompagnée de l'application effective. Non seulement on aspire à aider les êtres, mais on s'y applique et donc le mérite, les bienfaits, sont encore plus grands. Pour illustrer cela, le commentaire cite le Bouddha qui dit : *'Si quelqu'un remplissait les champs purs des Bouddhas des sept sortes de bijoux précieux et les offrait au Bouddha,...* (vraiment, je commente quelque chose d'inouï : Remplir tout un monde de pierres précieuses, les unes plus rares que les autres, c'est quelque chose de vraiment extraordinaire, inouï presque à faire, impensable à faire), cependant le Bouddha dit : *... 'Celui qui, les mains jointes, génère l'intention de la pensée de l'éveil, ce mérite-là est infini et supérieur à l'offrande précitée'.*

Shantideva continue dans les **stances 28, 29 et 30.**

'Tout en voulant lui échapper, nous nous jetons dans la souffrance ; Nous aspirons au bonheur mais, par ignorance, le détruisons comme s'il était

notre ennemi.

*De tous les bonheurs il comble les êtres privés de bonheur; Il abolit les souffrances de ceux qu'affligent toutes les souffrances ;
Et il dissipe leur ignorance: Quelle vertu vaut la sienne ? Où trouver pareil ami ? Comment de tels mérites sont-ils possibles'?*

Ici ces trois stances illustrent toutes les choses que permettent d'accomplir la bodhicitta de manière résumée, c'est à dire la bodhicitta d'application. En particulier, tout d'abord Shantideva présente dans la stance 29 notre situation : nous voulons le bonheur et nous voulons être libres de la souffrance. Cependant par ignorance, nous nous appliquons à cultiver les causes du mal-être et de la souffrance.

Tout en voulant lui échapper, nous nous jetons dans la souffrance dont nous ne voulons pas. Cependant, nous cultivons les causes et les conditions de la souffrance. Pour illustrer cela, nous ne voulons pas souffrir mais à la moindre souffrance, la moindre difficulté qui se manifeste dans notre vie, c'est l'attitude d'hostilité, d'aversion, de haine, de rancune qui s'élèvent en notre esprit, et c'est la colère et l'agitation, qui amplifient la souffrance déjà présente. De surcroît, on produit encore davantage de causes de souffrance et de mal-être futurs. C'est notre manière de faire. Nous ne voulons pas cette souffrance mais, par ignorance, ignorant la causalité, nous ne faisons qu'accroître cette souffrance par notre manière de réagir, du fait de notre ignorance. Nous voulons le bonheur, tout ce que nous souhaitons, c'est la sérénité en quelque sorte. On accumule des richesses, mais les richesses sont difficiles à obtenir, difficiles à maintenir. Malgré tous nos efforts, les richesses s'épuisent. Dès qu'on a quelque chose, il y a l'inflation qui vient et notre pouvoir d'achat baisse et quand ce n'est pas l'inflation, on est taxé, quand on n'est pas taxé, des vendeurs abusent de notre naïveté, nous vendent trop cher des biens qui ne les valent pas. Sans cesse, on doit se soucier de maintenir des richesses et ce que l'on a essayé d'obtenir. Et au fond, ce n'est que souffrance, quelque part. Mais tout ça, dans quel but le faisons-nous ? Pour une expérience de sérénité. Nous voulons être tranquilles, ne pas être troublés. Nous voulons que ce que nous voyons nous inspire la sérénité, que là où l'on s'assoit, ce soit confortable et permette à notre esprit d'être dans la sérénité. Mais au nom de cette sérénité ou de ce bien-être, on est constamment, délibérément obligé d'être dans la difficulté, la souffrance, le labeur, le travail, les soucis!

La recherche même du bonheur détruit le bonheur. Un, parce que nous ignorons quelles sont les causes du bonheur, quel est le véritable bien-être. On s'attache à certains ressentis, certaines impressions, mais c'est de la confusion complète ; il n'y a rien, aucune complétude, aucune sérénité, aucun bien-être là-dedans. C'est les leurres du désir.

stances 29 & 30 : *'De tous les bonheurs, il comble les êtres privés de bonheur ; Il abolit les souffrances de ceux qu'affligent toutes les souffrances.*

Et il dissipe leur ignorance : Quelle vertu vaut la sienne ? Où trouver un tel ami ? Comment de tels mérites sont-ils possibles ?

Ici, la bodhicitta, dans le sens bonheur, abolit toutes les souffrances, dissipe l'ignorance. Où peut-on trouver (une chose) pareille, comparable dans le monde ? Les Bouddhas et les bodhisattvas ont cherché et, comme on l'a vu plus haut dans le texte, ils n'ont pas trouvé de vertu supérieure

à la pensée de l'Éveil. Est-ce que vous voyez quelque chose qui peut mettre fin à toutes les souffrances, apporter tous les bonheurs et dissiper l'ignorance ?

Shantideva affirme et les Bouddhas le confirment, plus on va réfléchir sur le sujet pour nous-mêmes, plus on va voir que c'est effectivement le cas. Il n'y a pas d'ami pareil à la bodhicitta ; il n'y a pas de vertu pareille ou comparable à la bodhicitta ; Il n'y a pas d'autres mérites comparables à la bodhicitta ; La bodhicitta est insurpassable. C'est la qualité la plus extraordinaire qu'il nous est donnée de pouvoir développer.

Stance 31, *Si l'on commence par l'éloge de ceux qui rendent le bien pour le bien, alors que dire des bodhisattvas qui font le bien sans qu'on leur ait demandé ?*

(Trinlay Rinpoché modifie la traduction française): *S'il est convenable de faire l'éloge de ceux qui font preuve de gratitude et qui, pour le bien qu'on leur fait, font du bien en retour, que dire des bodhisattvas qui font le bien de manière complètement désintéressée ?*

On peut peut-être rencontrer dans la vie un bienfaiteur qui nous aide à un moment donné dans une difficulté mais qui a malgré tout certaines attentes et le fait peut être de manière intéressée. Malgré tout, on en fait l'éloge : 'il est généreux, dit-on, il fait preuve de grand bonté', etc. Que dire du bodhisattva, en d'autres termes, qui fait tout et bien plus, constamment, à l'égard de tous les êtres et qui jamais un seul instant n'espère un quelconque retour.

En lisant le tibétain, la manière dont je comprends un peu le texte, c'est : ordinairement, si on est en difficulté, on peut aller voir quelqu'un et lui dire : Ah, aidez-moi s'il vous plaît ! Et il peut répondre à votre requête par un certain bien parce que vous l'avez aidé auparavant, ou quelque chose comme ça. Ordinairement, on va dire Ah ! Il est extrêmement généreux, parce qu'on lui a demandé en retour. Mais le bodhisattva, sans qu'on lui demande, il nous aide malgré tout, c'est quelque chose d'extraordinaire. C'est quelque chose d'introuvable.

Stance 31 souligne l'aspect inconditionnel de la bodhicitta. La bonté du bodhisattva est inconditionnelle. 'Inconditionnelle', ça implique aussi qu'il n'espère rien en retour.

Stance 32 & 33 *'S'il y a quelque vertu au fait de prendre sur sa propre nourriture quotidienne pour nourrir avec le plus grand mépris une poignée d'êtres, un demi jour de leur vie, que dira-t-on alors de celui qui accorde constamment, à l'infini des êtres l'insurpassable félicité des 'bien-allés' et l'accomplissement de tous leurs souhaits ?*

Donc ordinairement dans le monde on peut faire l'éloge de certaines personnes qui font preuve de générosité, ceux qui nourrissent par exemple les pauvres qui partagent leur propre nourriture avec d'autres. Certains le font avec bonté, d'autres le font avec dédain à l'égard de ceux qu'ils aident. Peut-être le terme grand mépris est un peu exagéré ici par rapport à la traduction (citation en tib) Donc c'est juste 'avec dédain', pas 'avec le plus grand mépris'.

C'est quelqu'un que l'on aide, que l'on considère un peu inférieur à soi puisqu'il a besoin d'aide. Donc il y a une sorte de dédain dans le don. Donc, on va dire de ces personnes-là qu'ils sont extrêmement généreux, que ce sont des personnes de grande bonté, ce qu'ils sont relativement,

mais comparé à la bodhicitta, il est souligné dans la stance qui suit : l'intention du bodhisattva, sa bonté ne s'oriente pas seulement aux pauvres ni juste à l'égard des riches ; non seulement aux victimes, mais aussi à l'égard des bourreaux ; pas seulement à l'égard des humains mais également à l'égard des animaux, des dieux et des esprits avides. Il n'y a pas un seul être sensible, pas un seul être qui soit exclu de la bonté même des bodhisattvas. Et l'intention du bodhisattva, ce n'est pas simplement de donner de la nourriture à ceux qui ont faim, mais leur apporter tous les bonheurs relatifs et conventionnels. Il leur souhaite tout le bonheur et la fin de toutes les souffrances. Il souhaite procurer à tous l'Éveil complet, parfait ! Il n'y a pas d'attitude de bonté supérieure à celle-là.

Ici, Shantideva met en comparaison ce qu'ordinairement dans le monde on estime être des actes de générosité et de bonté dont on fait l'éloge avec le don du bodhisattva. Par exemple un don d'un bienfait limité comme celui de nourriture, ne permettant de subvenir qu'à la moitié d'une journée de vie de quelqu'un, pour une durée limitée, comparé à l'activité de la bodhicitta en application, qui s'applique constamment à aider un nombre illimité d'êtres. Le bodhisattva ne se limite pas au don limité de partage d'un peu de ce qu'il a, mais il est prêt à tout donner de par son discernement, sa sagesse. Il n'y a pas de limite à son don. Il donne pour donner sa vie, Il n'a aucun attachement ; il manifeste progressivement jusqu'à devenir la personnification même du don et de la bonté, et non pour une durée limitée. Le bodhisattva aspire à œuvrer pour le bien des êtres tant que les êtres sensibles existent. En ce sens, le bodhisattva ne vise pas une finalité comme l'Éveil.

L'Éveil pour soi n'est pas une finalité pour lui. L'Éveil n'est qu'un moyen pour pouvoir perpétuellement aider les êtres. Tant qu'il y a le samsara, tant qu'il y a des êtres qui perdurent, il veut les aider. Et même si c'est des milliards et des milliards et des milliards d'années, quelles que soient les difficultés que cela suppose, il les accepte toutes avec joie.

Ça, c'est ce qui caractérise la bodhicitta d'application.

Les trois dernières stances du premier chapitre, **stances 34, 35 et 36**. Shantideva nous montre combien le bodhisattva est précieux et fondamentalement source de bien.

Avoir une attitude négative à l'égard de tout bodhisattva qui manifeste la bodhicitta, crée énormément de souffrances et peut être source de souffrance pour nous, du fait du mérite et des grandes qualités du bodhisattva.

C'est ce qui est montré ici. *'Celui qui, à l'endroit de ses bienfaiteurs, héritiers des vainqueurs, nourrit de mauvaises pensées, celui-là, dit le Sage, restera dans les enfers autant de kalpas qu'il aura eu de ces pensées.*

En revanche, qui en eux placera toute sa foi, récoltera plus grande abondance de fruits car, au cœur de l'adversité, les bodhisattvas ne font jamais le mal et leur vertu, spontanément, s'accroît.

A ceux qui détiennent ce suprême joyau de l'esprit, Je rends l'hommage de mes prosternations'.

Dans ces sources de félicité qui rendent heureux ceux-là mêmes qui leur nuisent, je prends refuge'.

Le point à mettre en avant, pour votre compréhension, c'est l'idée que selon la (qualité) de la personne envers qui une action est accomplie, la conséquence (de l'action), de même que la force de la conséquence, seront plus ou moins graves.

Il en est de même pour l'intention, la motivation avec laquelle on fait cette action.

Ainsi, pour donner un exemple : si on méprise un égal en lui manquant de respect ou quelqu'un de fragile comme un enfant, une personne handicapée, une personne pauvre et malade, mépriser quelqu'un de fragile, c'est plus grave. Car montrer de la rivalité par dérision ou (montrer) un peu de mépris à l'égard d'un égal en bonne santé, c'est moins grave qu'à l'égard de quelqu'un de fragile.

Dans la conception ordinaire et dans les conséquences karmiques aussi, du fait de l'objet, la personne est bien une conséquence plus grave.

De même, par exemple, il y a ce qu'on appelle le champ de la misère et aussi le champ de gratitude. Le champs de gratitude, c'est par exemple nos parents, nos maîtres, des personnes qui toute leur vie, nous ont fait du bien : si à leur égard, on fait preuve de mépris, c'est plus grave que si on faisait preuve de mépris à l'égard d'un égal par exemple.

Donc c'est par rapport au fonctionnement. Même un acte, un acte de bonté, a une force plus ou moins grande du fait qu'on le fait à l'égard d'un champ de gratitude ou d'un champ de misère. Ce sont les types de circonstances et de personnes. L'attitude 'compte 'aussi : si on le fait par inadvertance ou si on le fait intentionnellement ; si on le fait sans intention, ça ne compte pas comme un acte, il faut que ce soit fait avec intention. Si cette intention est motivée par une forte colère, forte haine, etc., la conséquence de l'acte sera ici d'autant plus forte par la suite.

De même, si on le fait avec bonté à l'égard de ses parents, avec reconnaissance, avec bienveillance ; si on le fait de manière intéressée ou si on le fait de manière désintéressée, cela aussi change.

Si on le fait par politesse, par obligation ce n'est pas la même chose que si on le fait par gratitude, en ressentant réellement de la gratitude, mais sans intérêt. La conséquence karmique en est différente.

Donc je traduis le mot tibétain *Ching* qui veut dire champ ou domaine ou personne, objet de l'action. Les Trois Joyaux, en particulier les Bouddhas, les bodhisattvas, les arhats sont des champs de qualités de par les qualités qu'ils manifestent, leur réalisation, leur accomplissement. Toute action entreprise à leur égard a plus de force ; leur capacité à donner des conséquences positives ou négatives est plus forte.

Ainsi, par exemple, on considère qu'il y a 5 crimes dont les rétributions sont immédiates. Ce sont des rétributions tellement fortes, qu'immédiatement après la mort, notre nouvelle vie sera déterminée avec certitude comme une vie malheureuse de par la gravité de ces actes.

Quels sont ces actes négatifs ? C'est tuer ses parents, tuer un Arhat, attenter à la vie d'un Bouddha, faire un schisme, etc. (voir Gampopa, Joyau de libération pages 109, 111), c'est des crimes très graves. Ces cinq crimes sont graves du fait du champ de qualités ou de bienfaits que sont nos maîtres, etc.

Or, parmi ces cinq crimes, on ne trouve pas le crime à l'égard du bodhisattva.

- Les deux premiers crimes : tuer son père, tuer sa mère, c'est-à-dire les gens qui ont été les meilleurs à notre égard et que l'on peut appeler les champs de bonté. Alors que l'on devrait avoir de la gratitude, on est ingrat au point de les tuer. C'est extrêmement grave.
- L'Arhat, c'est un champ de qualités, il a éliminé toutes les afflictions du courant de son esprit et donc il a acquis la

libération du samsara, mais pour l'instant, il est encore manifeste, ayant des résidus karmiques passés encore manifestes dans ce monde. Si on le tue, c'est vraiment ne pas reconnaître ces qualités, ça équivaut à tuer ses parents.

- Ensuite, la communauté bouddhique, elle est extrêmement précieuse en ce sens que c'est ce qui permet d'avoir accès au Dharma, la perpétuation de l'enseignement. Si on crée un schisme, si on interrompt l'activité du Dharma et si on ne permet pas la perpétuation de l'activité de Dharma, c'est indirectement faire le mal d'un très, très, grand nombre d'êtres. Donc c'est un acte extrêmement grave également.
- Si on attende à la vie d'un Bouddha (un Bouddha ne peut pas être tué, de par son Éveil), c'est en quelque sorte ne pas reconnaître sa qualité. Comment peut-on éprouver de la haine à l'égard d'un Bouddha jusqu'à vouloir le tuer ? C'est la preuve d'une immense confusion et du fait de l'immense qualité d'un Bouddha, cela a des conséquences karmiques extrêmement graves.

Dans ce sens-là, ce qu'on nomme les 5 crimes à rétribution immédiate, *tsam mé pa*, on dit en tibétain, *tsam*, ça veut dire 'sans intervalle', c'est à dire les actes négatifs dont les conséquences se manifesteront sans l'intervalle d'une autre vie, immédiatement après cette vie, tout de suite, les conséquences de ces actes vont se manifester.

Selon Shantideva, le bodhisattva, du fait qu'il a généré la bodhicitta, devient un champ extrêmement sensible. Si on a un rapport vertueux, des attitudes positives à l'égard d'un bodhisattva, nos mérites vont croître d'autant plus ; mais si on a des attitudes négatives à l'égard d'un bodhisattva, cela va nous nuire grandement en conséquences négatives. Le commentaire cite ce sutra où le Bouddha a dit : 'si on détruit autant de stupas qu'il y a de grains de sable dans le Gange, la négativité de cela est inférieure (je résume, dit Rinpoché) à celle d'éprouver de l'aversion, de la malice ou une intention négative à l'égard d'un bodhisattva ; être hostile, éprouver de la colère à l'égard d'un bodhisattva, battre un bodhisattva, sont des négativités infiniment plus grandes que de détruire ce nombre extraordinaire de stupas.

Pourquoi ? Le Bouddha explique que la bouddhité a pour cause la bodhicitta. L'origine du Bouddha, c'est la bodhicitta, l'État de Bouddha parfait vient du fait d'avoir généré la bodhicitta et du Bouddha vient les stupas ; les stupas sont la conséquence du Bouddha, donc en étant hostile à l'égard du bodhisattva, source de l'éveil, la négativité de cela est extrêmement grande.

Le terme 'mépriser un bodhisattva' revient à mépriser tous les Bouddhas.

Le commentaire donne beaucoup d'autres détails. Comme on n'a pas beaucoup de temps, je vais essayer de résumer ici. Si on respecte un bodhisattva, c'est comme si on respectait également tous les bouddhas, les vertus en sont immenses.

Et Shantideva dit ici en particulier qu'il rend hommage, qu'il exprime sa déférence en s'inclinant devant les bodhisattvas qui sont une source de bonheur constant, même à ceux qui leur nuisent.

Pourquoi les bodhisattvas ne se retrouvent pas dans la liste des cinq crimes ? Parce que les bodhisattvas, même si on leur nuit et si on leur fait du mal, si on les bat, etc., étant donné que leur nature est d'une telle bonté, vous, de votre côté, de par votre confusion, vous allez créer des dispositions négatives pour vous, mais du fait d'avoir nui et d'avoir

été en relation avec un bodhisattva, ce mal que vous avez fait au bodhisattva, en finalité sera votre salut. Parce qu'il ne vous abandonnera jamais. Et c'est dans cette bonté extraordinaire que Shantideva rend hommage.

Un petit récit : Le 16^e Karmapa dans sa jeunesse, voyageait dans une région du Tibet qui était extrêmement pauvre. Les gens étaient très contents que le Karmapa soit de passage et qu'il avait campé avec ses moines dans cette région. Mais étant tellement pauvres, ils n'avaient rien à offrir au Karmapa. Alors ils se sont dit : ' On voudrait créer une connexion avec le Karmapa, mais on n'a pas la possibilité de créer une connexion positive'. Donc ils sont allés voir le Karmapa et ont dit : On est tellement misérables, tellement pauvres, On n'a rien à vous offrir, mais on veut créer une connexion avec vous.

Comme on ne peut pas créer une connexion positive avec vous, permettez-nous, avec tout notre respect, de créer une connexion négative avec vous. Et ils se sont tous mis autour des tentes du Karmapa et ils ont jeté des pierres sur sa tente.

Questions

La question en fait, c'est plutôt qu'est-ce qu'il faut faire quand on a pris refuge et que l'on veut prendre les vœux de bodhisattva pour suivre les étapes du Bodhicaryavattara. Comment faire ?

Les étapes ? C'est d'abord prendre connaissance. Enfin, si on a pris refuge. C'est important de comprendre quels sont les préceptes des refuges ; si on a pris les vœux de bodhisattva, quels sont les préceptes des vœux de bodhisattva et donc tout cela est expliqué dans le texte, dans ce qu'il vous fera faire. C'est écouter l'enseignement, lire le texte, lire les commentaires et réfléchir sur ce que vous avez compris et sur ce que vous ne comprenez pas. Interroger les enseignants et comme ça vous verrez, vous viendrez à comprendre ce que c'est que la voie, comment il faut pratiquer.

Question :

En fait, quand on entend toute l'histoire, tout le cadre autour des bodhisattvas, ça donne un peu l'impression que les gens ont peur d'aimer, (ont peur) de ce qu'on pense et de l'importance. Donc toutes ces peurs que nous, en tant qu'humains, nous ressentons.

Réponse de Trinlay R.

Parce que nous sommes attachés au 'je'. Plus il y a la saisie de 'je', plus il est difficile d'éprouver de la bienveillance, même à l'égard de soi-même. Le 'je', c'est une sorte d'impératif qui nous met en rivalité avec les autres, qui a des exigences constantes d'agitation, de stress. C'est ce qui suscite le désir-attachement, la haine-aversion. En réalité, cet attachement au 'je', c'est une fiction, ça ne correspond pas à la réalité du courant de notre esprit.

Je vous remercie tous pour votre attention. Cet après-midi, je prendrai un peu plus de temps pour les questions.